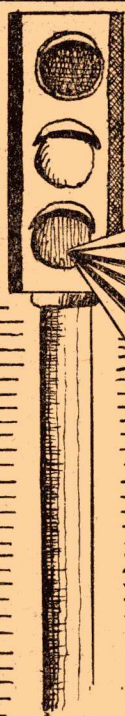


Beberk



FEU

VERT

Foyer
Social
Educative

CITÉ SCOLAIRE
CORBEIL -
ESSONNES

R.N.7

Tél. 13-12

Sommaire

Editorial : Prospective et Perspectives . . .	2
La vie du Foyer	4
Notre vie scolaire	6
Conte local de Noël	9
Du haut de la tour	11
Questionnaire : Si vous voulez nous aider	14
Quelques hommes sur un bateau	15

Le numéro : 1F.

Abonnement
annuel : 7F.

PROSPECTIVE et PERSPECTIVES

À l'occasion d'une exposition qui vient de s'achever, 107 rue de Grenelle, le Ministre de l'Education Nationale a voulu brosser pour l'avenir le nouveau visage de l'Enseignement en s'orientant vers la recherche d'une construction scolaire qui soit à l'échelle de l'enfant.

C'est un signe encourageant que de voir l'Administration Universitaire et les architectes se pencher en commun et courageusement sur les problèmes de l'école de demain.

En effet, le premier contact de l'enfant avec l'école marquera à jamais sa vie d'homme et c'est pourquoi une construction scolaire qui soit humanisée doit prévaloir.

Il faut tenter de donner un coup d'arrêt au gigantisme de ces constructions, avant qu'elles ne soient atteintes par la « maladie des grands ensembles » et concevoir désormais le groupe scolaire, le lycée, l'université, comme un ensemble de petites unités pédagogiques, un lieu de vie agréable et surtout adapté à sa fonction.

L'amélioration architecturale, la multiplication des jardins, des espaces de jeux, des structures aérées, l'entrée massive de la verdure et de la lumière dans les classes s'imposent, évidemment. Mais il est plus important que la nouvelle architecture scolaire soit d'ores et déjà conçue pour que notre enseignement reste étroitement lié à la vie et essentiellement pratique, qu'il permette enfin à nos enfants d'affronter demain la vie avec le maximum d'atouts en main.

D'autre part l'augmentation de la natalité, l'ampleur du phénomène urbain, la désertion des campagnes, la rationalisation accrue du travail, le déplacement de la population actuelle du primaire au tertiaire, amènent à reconsidérer toutes les données de l'éducation, car ce phénomène exige un niveau d'instruction plus élevé, un enseignement plus développé et, par voie de conséquence, une éducation élargie et adaptée.

Le volume des connaissances, nous dit M. Louis ARMAND, dans une récente interview au sujet de la formation de la jeunesse, augmente exponentiellement, car chaque discipline développe les autres disciplines. Il faut donc dès à présent, pour soutenir le rythme de cette évolution, entrer dans l'ère de la formation continue.

L'adolescence doit être l'âge où l'on apprend à apprendre et où l'on développe la curiosité. Cette curiosité qui vous permettra plus tard de vous tenir « dans le vent » et de ne pas être dépassé par l'évolution des techniques.

Il y a ce désir, chez les jeunes, de gérer leurs propres affaires. Il est éminemment respectable et il faut les encourager et les entraîner par ce moyen au travail du siècle prochain. C'est un objectif de mouvement et non de structure qui convient à la jeunesse d'aujourd'hui mais les problèmes et les méthodes qui sont en perpétuel mouvement déroutent l'étudiant. Trouvera-t-il le fil d'Ariane qui le mènera à travers ce dédale vers la réussite ? Nous le souhaitons de tout cœur.

La fusion des sections technique, moderne et classique du Lycée de Corbeil-Essonnes, réalisée en octobre 1963, pourra y contribuer par

des échanges fructueux entre étudiants, une meilleure connaissance des problèmes de chacun, et, par là même, sera susceptible de faciliter la réussite de tous.

Puisse cette publication être entre eux tous un lien chaleureux et efficace et un point de départ sur la route de l'Avenir où l'amitié entre tous les hommes restera la règle de vie et le bonheur de notre Patrie, l'objectif fondamental.

F. GABRIEL,
Sous-Préfet de Corbeil.

**Corbeil
Sports**

Sélection des premières marques

Camping

5, Rue St-Spire - Tél. 253

s k i

Location de skis et chaussures
catalogue gratuit sur demande

"EXONA"

FABRIQUE DANS SON USINE MODERNE
LES BISCOTTES SUPRA-LEGERES

Régime — Sans sel — Gluten

SES DELICIEUX LONGUETS ainsi que le PAIN DESODEX

EXONA S.A.R.L. CORBEIL-ESSONNES (S.-&-O.) LIVRE DANS TOUTE LA FRANCE

CORBEIL-TESSUS

Tissus de Marques -- Vestimentaires et d'Ameublement

16, Rue Notre-Dame, CORBEIL-ESSONNES Tél. 561

"A LA GRANDE MAISON"

M. CAEN

CHEMISIER - VÊTEMENTS

Des exclusivités pour les Jeunes

8, Rue St-Spire

CORBEIL

Tél. 16-59

FLEURS NATURELLES - ARTICLES FUNÉRAIRES

LESCARCELLE

CORBEIL-ESSONNES
Tél. 117

OUVERT DIMANCHES
ET FETES

LA VIE DU FOYER



1^{re} E3, qui a remporté le fameux transistor grâce à une vente de 66 journaux. Viennent ensuite les microsillons 33 cm pour les concurrents suivants.

Pour ceux qui veulent répondre à notre appel, la distribution des journaux à vendre se fait à la permanence du Foyer.

Pensez que *Feu Vert* éclaire les gens sur la vie du lycée de Corbeil, et nous souhaitons que vous brillerez dans la vente de « votre canard ».

C. PINSON,
Technique Industrielle 2.

Nos premiers numéros nous ont valu un abondant courrier dont nous rendrons compte prochainement.

Pour l'année 1964, nous envisageons d'aborder, entre autres, les thèmes suivants :

- Comment profiter de nos vacances ?
- L'orientation : classique, moderne, technique.
- Les jeunes et leur place dans la cité.

Et, probablement, pour avril, un numéro spécial :

- L'équipement culturel et sportif de notre région.

Adressez-nous dès maintenant vos idées, vos suggestions, vos propositions.

Au Théâtre de France

Les élèves du lycée de Corbeil ont eu l'occasion de voir, dans le cadre des sorties, *Tricoche* et *Cacolet*, présenté le jeudi 28 novembre 1963, à l'Odéon-Théâtre de France.

On frappe les trois coups, le rideau se lève.

Nous nous trouvons chez un banquier : le baron Van Der Pouf (Jacques-Henri Duval) qui se querelle avec sa femme : Bernadine (Simone Valère). Cette dernière trompe son mari avec le duc Emile (Jean-Pierre Marielle), qui l'enlève. Mais ils sont la dupe de Tricoche (Jean Parédès) et de

Cacolet (Jean-Pierre Grandval). Ceux-ci jouent aux agents secrets, font vivre maintes aventures à leurs clients en leur soustrayant beaucoup d'argent.

Dans cette pièce, nous avons la joie d'applaudir Susy DELAIR tenant le rôle d'une maîtresse de maison : Fanny Bombance. La version nouvelle a été écrite par Guillaume HANOTEAU, avec la collaboration de Eliane REY DE VILLETTE. La musique est composée par Jean-Michel DAMASSE et les couplets de Jean PAREDES, décors et costumes d'André LEVASSEUR. Une mise en scène remarquable étudiée par Jacques CHARON.

Un pièce d'un style bien particulier : celui de Labiche, et plus tard de Georges Feydeau, mais qui a malheureusement beaucoup vieilli. Ce genre de théâtre qui faisait rire nos grands-parents, ne nous fait que sourire. Je ne dirai pas que les spectateurs se sont ennuyés, mais ils ne riaient pas franchement, comme à la représentation d'une pièce de Molière.

J.-M. CHIBOULT,
Technique Industrielle 1.

Les J.M.F. au Vieux-Colombier

Au milieu du trimestre, la délégation J.M.F. du lycée a organisé une sortie au théâtre du Vieux-Colombier, pour assister à la représentation magistrale de l'œuvre de Federico Garcia Lorca : *Noces de sang*.

Sur un fond de guitare, F. G. Lorca a le don de toucher les âmes, de faire participer le spectateur à ses drames, et de nous transposer dans l'atmosphère farouche de l'Espagne des passions.

Par lui, nous vivons le déchirement des êtres et leur complexité.

Il est admirablement servi par des interprètes de premier ordre, et des décors dont les contrastes lumineux ont le goût, la violence du sang.

Patrick TALBOT.

Dites-nous, M. le Chef Cuisinier...

En conversation avec M. Le Hellico, notre envoyé spécial Alain Plaza, au cours de l'interview parue dans «*Feu Vert* n° 2»

Représentation du 21 novembre 1963

« LES JEUX DE L'AMOUR
ET DU HASARD »

Chers amis lecteurs

« AMIS LECTEURS, SOYEZ VENDEURS » Je pense que vous pouvez être fiers de votre Foyer Social Educatif qui est l'œuvre de vous tous, œuvre dont la continuation se fait par votre journal, mais vous semblez l'ignorer. Ne croyez-vous pas qu'une telle réussite mérite de se faire connaître ? Qu'attendez-vous pour éparpiller votre *Feu Vert* ? Les gens s'intéressent à votre journal, c'est certain ; peut-être les jeunes encore plus. Prenez modèle sur Anne-Marie HOLLIER, de

**Tout pour LE SPORT
CAMPING
PLACE
SKI**

Spécialiste
du pantalon
pour dames

BONNETERIE - CHAUSSURES

Baltic-Sports

19, Rue Notre-Dame, CORBEIL-ESSONNES
Tél. 257

CONFECTION
NOUVEAUTÉS
ALIMENTATION
BAZAR

.....
Les
Galeries de Corbeil
.....
20, Place du Marché
CORBEIL
Tél. 148



LIBRAIRIE - PAPETERIE

TOUTES
FOURNITURES
POUR
LE LYCÉE

A. VIGNIER
27, Rue Notre-Dame, 27
CORBEIL-ESSONNES
Tél. 295

IMPRIMERIE

NOTRE VIE SCOLAIRE NOUS PRÉPARE-T-ELLE A LA VIE ?

Pour répondre à cette question nous avons pensé organiser un débat ouvert aux élèves qui terminent cette année leur scolarité. A la suite d'un défaut d'organisation, nous avons renoncé (provisoirement, rassurez-vous) à cette formule.

Mais, grâce aux réponses écrites que nous avons reçues, nous donnons ici un aperçu synthétique de leurs opinions.

Ce que l'on reproche en fait à l'enseignement tel qu'il se présente actuellement ?

Le plus souvent d'être trop étroit, trop chargé de notions inutiles, de se terminer par des examens trop difficiles qui, comme le bac, n'apportent rien en eux-mêmes. « J'ai un bac, que puis-je faire si je ne continue pas mes études ? »

Les élèves de classique et moderne reprochent « trop de matières culturelles », les élèves de technique « la culture générale est négligée par rapport à la pratique », et beaucoup voudraient une solution à ce déséquilibre.

« Le remède serait d'éviter tout excès de part et d'autre. Pas trop de technique, pas trop de culture », nous déclare une élève de Sciences expérimentales.

On note aussi une insuffisance sur le plan de l'initiative personnelle ; les différences de caractère, les talents d'organisation de certains élèves sont négligés, les élèves sont dépersonnalisés. Tous doivent suivre les mêmes cours, faire les mêmes travaux, prennent l'habitude de n'être qu'un élément d'un groupe : « Notre initiative est collective, guidée, alors qu'au travail elle devra être personnelle » (une élève de 1^{re} Economique).

« Nous savons dire : Ciceron dit ainsi : « Voilà les mœurs de Platon... », mais nous, que savons-nous de nous-mêmes ? Que jugeons-nous ? Que faisons-nous ? Autant on dirait bien un perroquet... »

Non, évidemment, nous ne citons pas ici un de nos camarades, mais quelqu'un qui s'est penché, bien avant nous, sur le même problème que nous, Montaigne. Vous voici déjà protestant : « Montaigne vivait au XVI^e siècle », oui, bien sûr, mais ces mots traduisent bien, sous forme de boutade, la pensée d'un grand nombre d'entre nous, qui regrettent de passer beaucoup trop de temps à apprendre, sans qu'on nous donne la possibilité de réfléchir par nous-mêmes, sans qu'on nous aide à adopter une attitude d'esprit critique. On nous laisse accepter sans les avoir jugées les opinions qu'on nous impose.

Ce manque d'habitude des responsabi-

tés, notre jugement mal formé, tout cela provoque chez beaucoup d'entre nous une inquiétude devant la vie qui nous attend bientôt ou même devant les études supérieures. Devant le monde des adultes nous ne savons pas vraiment ce qui nous attend, nous redoutons de ne pas être aptes à assurer nos responsabilités, à nous conduire seulement d'après nous-mêmes et aussi « de ne pas posséder des bases certaines » (un élève de 1^{re} Ti 2).

« Le monde des adultes n'est ni hostile, ni encourageant, ni indifférent, mais pis encore, il ne pardonne pas : l'erreur n'y est pas admise » (Rothéra, Ti 2). Ainsi que le juge avec raison, croyons-nous, l'un d'entre nous, c'est cela plutôt que l'esprit de lutte établie entre deux générations, qui est effrayant pour nous. Mais enfin l'enseigne-



ment n'est pas tout à fait inutile, n'est-ce pas ? Beaucoup reconnaissent qu'il est même nécessaire... De plus, certains pensent comme ce camarade : « Le lycée m'a apporté une certaine notion de vie en commun, avec tout ce qu'elle a de bon et de mauvais et je pense malgré tout que c'est déjà beaucoup » (un garçon de Sciences Ex.).

Nous avons en effet à nous débrouiller, à compter avec les autres, à acquérir un peu de diplomatie ; elle nous montre l'intérêt de la vie en commun, de la camaraderie.

Pour conclure, il semble possible de dire, toujours comme notre camarade de Sciences Ex., face à notre vie future : « Je l'aborde avec une certaine crainte, mais avec beaucoup d'espoir », car c'est grâce à ce que

Nicole BARBEAU.
Philo.

Ce qu'en pensent les anciens...

Lorsque nous allions interroger nos camarades déjà sortis de la maison, nous nous attendions à un flot d'éloges à son sujet. Eh bien ! les premiers mots furent plutôt amers.

Certains nous exprimèrent d'abord les désillusions et le déséquilibre ressentis lors de leur entrée dans la vie professionnelle. Une première secrétaire nous confia que l'enseignement donné au lycée ne lui avait rien apporté sur le plan pratique et sur les conditions réelles de travail. Elle semblait exprimer l'opinion de l'ensemble des secrétaires que nous avons pu rencontrer et qui ont été formées en lycée. Pendant leur scolarité, on a mis à leur disposition un matériel moderne très différent de celui qu'elles utilisent dans la majorité des cas dans les établissements où elles travaillent.

Non que le but de cette enquête soit de reprocher le modernisme des installations scolaires, mais il est certain que les méthodes enseignées, applicables, si on dispose du matériel approprié, est difficilement réalisable avec un équipement ancien et défectueux.

Une deuxième secrétaire nous a signalé un deuxième facteur de ce déséquilibre : l'enseignement qui lui a été donné lui semble en effet trop abstrait et théorique, d'où résultent des méthodes inadéquates aux conditions du travail futur.

Il semble pourtant que, malgré ces reproches, elles reconnaissent toutes que l'enseignement est loin « d'être inutile ». Elles estiment qu'elles peuvent en tirer un certain nombre de connaissances utiles et même nécessaires qu'elles peuvent adapter à leur vie actuelle.

Il en est de même, semble-t-il, dans l'industrie : les machines qui sont mises à la disposition des élèves, à l'atelier, sont en bon état et très souvent perfectionnées, alors que dans les usines on hésite à confier les bonnes machines aux débutants.

Doit-on conclure qu'il existe un déséquilibre entre les méthodes de travail enseignées et les méthodes employées dans l'industrie, dans le commerce et autres secteurs ?

Marie-Françoise GOASGUEN.
Philo.

Qu'elle différence y-a-t-il entre le Lycée et la Fac ?

« Quand j'étais au lycée, je vivais dans un monde mesurable où je faisais mon chemin avec mes problèmes d'élève, puis il y eut une brusque cassure, j'étais plongé dans un univers nouveau de dimensions infinies avec l'impression d'être isolé au milieu des cinq cents élèves. En plus, il fallait s'habituer à de nouvelles règles : travailler seul sans qu'un professeur m'y oblige ou me le conseille, s'astreindre avec méthode à une discipline régie par aucun surveillant, la liberté presque totale, savoir se servir de cette liberté, ne pas s'en enivrer. Néanmoins, j'ai retrouvé dans mon

«...qui nous appelaient
bisus...»



groupe de travail une ambiance comparable à celle d'une classe de classe de lycée.

« Dès mes débuts à la fac, on m'a donné un prospectus qui me demandait d'apprécier ma condition d'étudiant afin d'établir mes revendications. Voilà un vrai changement. Au lycée, les professeurs décident. A la Fac., les étudiants décident et agissent en conséquence. Autrefois, je ne pouvais exprimer mes idées personnelles (avec plus ou moins de succès) que dans certains devoirs de français. Jamais je ne pouvais les mettre en pratique. A la Fac., je suis logiquement amené, si je vais jusqu'au bout, à agir.

« La scolarité m'a conduit, sans que je m'en rende compte, à l'âge de 21 ans, puis elle m'a planté là avec toutes mes responsabilités civiques sans m'y avoir vraiment préparé.

— Quelles sont les choses que vous avez appréciées à Corbeil ?

— Quand je les vivais, je ne les appréciais pas toutes mais, avec le recul du temps, je vois cela de plus haut et cette période sera toujours une des meilleures de ma vie. J'ai connu la camaraderie, la haine,

en bloc, car elles sont indissociables.
— Ce monde adulte que vous affrontez maintenant, le sentez-vous hostile, indifférent ou amical ?

— La seule hostilité est celle qu'on entretient à l'égard des étudiants, par jalousie ou par principe, ce qui est grave. A part cela, il y a les gens qui ne pensent pas comme vous : les contradicteurs. Mais c'est ce qui permet de faire un monde, sinon il n'y aurait que des moutons.

— Avez-vous déjà rencontré les difficultés d'adultes ?

— Quels sont les problèmes d'adultes, mis à part le mariage, les enfants, l'amour ? Je pense que tous les problèmes se posent à partir de l'âge de 15 ans et prennent par la suite plus ou moins d'acuité ou de tragique.

J.-M. BROSSARD.

...ET UNE FUTURE ETUDIANTE

— Quand on me parlait du lycée de Corbeil j'avais peur, je l'avoue ; après avoir reçu la feuille des « lois de la discipline », je me promettais d'être l'écolière sage, sérieuse qui ne pense qu'aux études.

« Quand on me classa en 6^eA3 j'étais un peu déçue de n'être pas avec toutes mes amies, mais heureusement j'en avais une de l'école primaire dans mon groupe.



«...à chaque palier il y a un pion...»

que c'était mixte... Quand on nous distribua l'emploi du temps, tout le monde disait : « C'est chic, on a beaucoup d'heures de perm' », mais malheureusement ça ne dura pas longtemps.

« Ce que je n'aimais pas, c'était les 5^e qui nous appelaient « bizuths ». Je suivais toujours les redoublants de peur de me perdre dans cet immense lycée ; ils nous disaient toujours : « Faites attention, à chaque palier il y a un surveillant, alors un bon conseil : ne vous dissipez pas pour ne pas avoir de colles. » Je fus saisie par le langage, mais je l'adoptai vite..

« Enfin je me suis vite habituée au lycée, aux bousculades à la rentrée du car, aux remontrances des surveillants, aux gestes brutaux des garçons. Mais ça ne me déplaît pas car je sais me défendre, et ce n'est pas comme je le pensais. »

Corinne HESTREST.
(6^e A)

SPORTS

HAND-BALL

Match du 14-11-63

Les rencontres Vitry-Corbeil se sont déroulées dans les gymnases du Lycée. Après une victoire bien acquise de nos Minimes, les Cadets 1 rencontrent les Cadets 1 de Vitry. Tout de suite, nos Cadets prennent l'avantage grâce à un jeu plus technique. A la deuxième mi-temps, les Cadets de Vitry remontent la marque. Vers la fin du match, le jeu devient houleux, mais l'ordre est vite rétabli par M. FERRET, arbitre. Le match se termine, sans effort pour nos Cadets, sur le score de 20-14. Il faut signaler que toutes les équipes cadettes ont gagné leur match contre Vitry.

RUGBY

Nos vaillants Cadets 1, invincibles depuis le début du championnat A.S.S.U., ont clos avec succès les poules sélectives en écrasant la courageuse équipe de Vitry par 55 buts à 0.

Nous espérons que la marche héroïque de nos Cadets ne s'arrêtera pas là...

N'oublions pas pour cela les Cadets 2, qui, s'ils n'ont pas encore savouré le fruit de la victoire, ne sauraient tarder à le faire.

SOUBIGOU J.

QUINCAILLERIE -- OUTILLAGE
CHAUFFAGE -- MÉNAGE

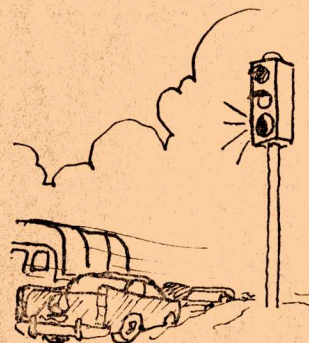
E^{TS} RIFAUT

17, Rue Notre-Dame, CORBEIL-ESSONNES Tél. 59

LE GALOPIN DU CIEL

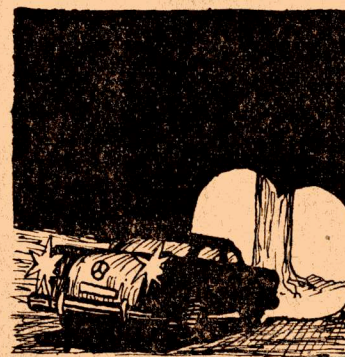
CONTE LOCAL DE NOEL

Cette nuit-là, il neigeait si dru que les rares passants encapuchonnés n'osaient qu'à peine risquer un nez prudent au-dessus du col relevé de leur manteau. Seul un tout petit feu vert, stoïque, fixait son œil tout rond, imperturbable, droit devant lui, sur l'horizon bouché d'où surgissait en face la route blanche du plateau. Perdu, blafard dans cette immensité

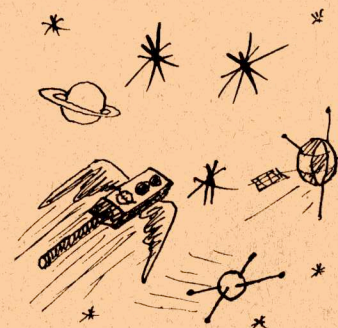


de fantômes, sous l'amoncellement des flocons qui couvraient sa visière de tôle, le petit feu, pensif, rêvait, s'ennuyait. « Toujours le même paysage ! Sans cesse ce défilé ridicule de voitures méprisantes, pressées, impatientes de le franchir ! S'allumer, s'éteindre ! Vert, orange, rouge !... et recommencer ! » La monotonie de cette tâche obscure lui pesait ; il lui fallait plus d'espace, plus de mouvement ; il aspirait à autre chose : quitter ce poste immobile de factionnaire gelé. Oui, voyager, partir ! Mais comment ?

Tout à coup jaillirent contre lui deux globes aveuglants, les anti-brouillards d'une



Mercédès lancée à cent à l'heure : Contran Félabringue rentrait du réveillon. Grisé par la vitesse de son engin, séduit par l'illusion hivernale d'un slalom en bobsleigh, privé de l'exercice normal de son système optique encore soumis aux doux effets de l'acool, le gai noctambule distingua nettement deux feux là où les Ponts et Chaussées n'eurent jamais l'intention de n'en placer qu'un, voulut passer au milieu et, sans coup férir, percutant l'humble lumignon, l'envoya, d'un seul jet, valser au-delà des nuages. Notre petit feu vert



s'envola donc ainsi jusqu'au monde mystérieux des étoiles, et — comme tout est magique durant la nuit de Noël — plus haut que les satellites vulgaires artificiels, plus loin que les telstars et autres spoutniks gravitant péniblement, le jeune écervelé, ivre de liberté et d'aventure, entreprit une sarabande effrénée avec tous ses frères, les feux du ciel.

Ce fut un joli tohu-bohu ! Le libre passage ouvert à tous dans le firmament, une



La voie lactée.

folie collective s'empara des constellations, d'ordinaire si sages. La petite Ourse refusa de suivre la Grande et s'engagea stupide-

Bouvier cherchait à doubler le Centaure ; et le Scorpion, klaxonnant et tonitruant, tenta de se faufiler entre les Pléiades et les Gémeaux, avec tant d'impudence qu'il accrocha l'aile arrière gauche du Cocher. Celui-ci, ne parvenant pas à se dégager, tout le monde s'invectivait : on se serait cru à 6 heures, un vendredi soir, place de l'Opéra ! Tel le gardien de la Paix, affolé par le plus monstrueux embouteillage que jamais ne connut mémoire d'agent, la Polaire, seule au milieu du désordre, en perdit le Nord.

Alors intervint le grand Saint Michel. Commis, comme chacun le sait, par le Père Eternel, à la surveillance des armées célestes, l'illustre préfet de Police s'arma d'une trompette, jeta sa cape sous son aile et, brandissant, terrible, la voie lac-

menant pas large, c'était bien notre petit feu. Son escapade allait lui coûter cher ! Et, comme vous et moi l'eussions fait à sa place, il se mit à rougir... de confusion :



tée tout entière, comme un immense bâton blanc, en un seul instant rétablit le calme et l'harmonie. Puis, s'approchant du coupable qui avait provoqué tout ce charivari, il s'apprêta à lui dresser contra-

la pire chose qui pouvait arriver ! Toute la circulation stellaire et planétaire, en un clin d'œil, s'arrêta. Josué, si l'on en croit l'histoire, n'immobilisa que le soleil. Mais tout l'univers figé sottement sur les grandes voies de l'infini... Le zodiaque ne fonctionnait plus, galaxies et nébuleuses, à la file indienne, attendaient, et le temps se mit au point mort.

« Allons, fit, paternel, le grand Archange au galopin terrifié, allons, c'est la nuit de Noël, mais il faut bien que tout se remette en route pour la nouvelle année. Va, mon garçon, retourne vite à ta place. »

Et c'est ainsi que le petit feu vert, assez penaud, regagna la clôture du Lycée.

Michel PARIOU.

ADHÉRENTS DU F.S.E., VENDEZ « FEU VERT »
LE CONCOURS CONTINUE

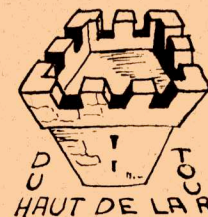
**BIJOUTERIE
HORLOGERIE
CADEAUX**

A la Corbeille d'Or
Guy GÉVA (Gérant)
4, rue Notre-Dame, CORBEIL-ESSONNES

CHARPENTE - MENUISERIE
SPÉCIALISTE EN FERMETURES

E. FONTANET

42, Rue de Paris, CORBEIL-ESSONNES Tél. 14-53



LA SITUATION SCOLAIRE A CORBEIL-ESSONNES

Dans un précédent numéro, à propos d'une réunion que tenait à la Mairie la commission municipale des affaires scolaires, nous avons déjà touché ce problème inquiétant. Si l'on met à part notre établissement, dont un grand nombre d'élèves habitent des communes des environs, on compte, pour Corbeil-Essonnes seulement :

- dans les écoles maternelles : 1 127 enfants ;
- dans les écoles primaires : 3 014 élèves ;
- dans les collèges d'enseignement général : 941 élèves.

Pour éduquer correctement cette énorme population scolaire en augmentation constante, selon le développement de la ville, il faudrait au moins 170 classes. Or, actuellement, 148 seulement sont en fonctionnement : insuffisance de

maîtres, insuffisance de locaux, insuffisance de crédits. Peut-il y avoir pénurie plus grave que celle qui touche l'avenir même de la Nation ?

Un long rapport publié dernièrement par le Mouvement Laïc de Corbeil-Essonnes, Foyer d'Education Populaire affilié à la F.O.L. de S.et-O., donne des précisions statistiques impressionnantes sur « cette grande misère de l'ECOLE ».

D'une enquête très fournie sur les divers établissements de notre ville, nous extrayons quelques remarques sur les points suivants :

Dans les écoles primaires et les C.E.G., 16 classes seulement (dont 3 de perfectionnement) sur 126 comptent 25 élèves et moins de 25. (Ce nombre est celui que les spécialistes considèrent comme le maximum à ne pas dépasser pour un travail pédagogique normal.)

Au lycée classique et moderne, 36 classes sur 39 ont des effectifs supérieurs à 25.

Les effectifs des classes maternelles sont pléthoriques, en particulier à Montconseil : 80, 78, 59, 58 élèves par classe. A l'école H.-Wallon : 75, 68 et 63 élèves !

Aucune classe de maternelle compte moins de 35 élèves !

2° RETARDS SCOLAIRES

L'une des conséquences de cette situation désastreuse apparaît dans les proportions angoissantes que prennent les retards scolaires. Nous citons le rapport :

« On constate que, dès le cours préparatoire, 73 % seulement des enfants sont d'âge normal, qu'aux cours élémentaires, 60 % se trouvent à leur niveau, au cours moyen, 50 %. Les retards s'accumulent donc dans les trois premières années et particulièrement la première année... »

3° ORIENTATION DES ELEVES

Autre conséquence inéluctable : difficultés énormes que rencontrent les enfants d'une population laborieuse, comme celle de Corbeil-Essonnes, pour bénéficier effectivement de la prolongation de la scolarité. Autrement dit, les élèves admis aux cycles de l'enseignement (classique, moderne ou technique) secondaire, long ou court, restent des privilégiés ou des rescapés d'une sélection brutale. Voici les chiffres que donne le rapport cité :

Fin juin 1963 : 399 élèves sont en Cours moyen 2^e année. 201 sont admis en 6^e (151 en C.E.G. ; 50 en Lycée) ; 73 redoublent leur C.M. 2 ; 105 passent en 1^{re} année de Fin d'Etudes ; 13 quittent l'école pour entrer au travail (8 sur 32 à J.-Bourgoin).

Mais, si l'on considère les 415 enfants nés en 1952 et fréquentant les écoles de la ville, on constate que 50 seulement de ces élèves de 11 ans sont admis en 6^e, c'est-à-dire ont des chances, dans le meilleur des cas, de pouvoir espérer continuer normalement le périple de l'enseignement long. « Peut-on honnêtement parler encore d'orientation ? », nous demandons-nous avec les enquêteurs qui nous fournissent ces troublantes statistiques.

MANIÈRE ASTUCIEUSE !

Voici quelques idées pour Noël

I

FESTIVAL JEUNE DE CANNES

Du 26 décembre 1963 au 3 janvier 1964, se dérouleront, au Palais des Festivals de Cannes, les QUATRIÈMES RENCONTRES INTERNATIONALES DU FILM POUR LA JEUNESSE.

L'Institut Pédagogique National et divers organismes étrangers prêteront leur concours à cette manifestation.

Le séjour est organisé pour être accessible aux grands élèves et aux éducateurs dans le cadre du lycée Jules-Ferry de Cannes.

Programme des manifestations :

- Un Festival International du Film pour enfants, adolescents et jeunes gens : 20 longs métrages, 40 courts métrages.

d'Enseignement : 40 à 50 courts métrages.

- Une Exposition consacrée aux moyens audio-visuels (plus de 20 stands).
- Des conférences, communications et débats publics.
- Des discussions de tous les films du soir.
- Des tables-rondes de travail.
- Des excursions (les hauts lieux de l'art contemporain sur la côte : Léger, à Bion ; Picasso, à Antibes ; Matisse, à Vence).
- Stage de formation cinématographique : 70 places. Etude théorique du langage. Analyse d'œuvres classiques et débats sur les films présentés chaque soir. Exercices pratiques avec caméra et films prêtés.

Conditions de séjour

- 1° En internat (Lycée Jules-Ferry). — Pension complète avec chambres à 2, 3 ou 4 lits ou petits dortoirs, 15 F par jour (boissons non comprises).

INDUSTRIELS - COMMERÇANTS ARTISANTS - PARTICULIERS

Tous vos problèmes financiers peuvent
être résolus par la

BANQUE INDUSTRIELLE ET COMMERCIALE DE LA RÉGION SUD DE PARIS

35 Comptoirs dans la région

A CORBEIL 6, Rue Feray Tél. 10-51
Ouvert du Lundi au Vendredi de 8 h. 30 à 18 h 00

A ESSONNES Place Léon-Cassé Tél. 16-96
Ouvert du Mardi au Samedi de 9 à 12 h. et de 14 à 17 h.

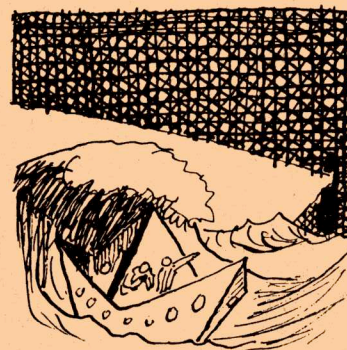
Quelques hommes sur un bateau

Les salles de rédaction du très jeune journalisme éprouvent, à certains moments, de terribles tempêtes.

Vue par l'un de nos collaborateurs, particulièrement « secoué », voici l'une de ces crises, telle qu'en connaît parfois l'équipage de Feu Vert.



Le voyage fut long. Depuis deux mois ou
[presque,
Nous ramions en cadence et sans nous
[« paniquer »,
Vers un cap merveilleux que semblait indi-
[quer
La lumière murie d'une étoile mauresque.



Cependant que nos yeux, au-dessus de
[l'écume,
Cherchent dans le lointain un signe ras-
[surant,
Nous écopons sans cesse. Faut-il, dès main-
[tenant,

Mais la tempête atteint notre trop frêle
[esquif,
L'infrastructure craque et les mâts se
[balancent,
Tandis que les souris, hors des hublots
[s'élancent.
La peur monte à l'assaut du pauvre plu-
[mitif.



Au capitaine en pleurs, rappeler la cou-
[tume?...
Non ! Voici que des bords d'un continent
[nouveau
Nous parvient le signal d'un phare secou-
[rable.
Son faisceau vert balaie le cyclone effroya-
[ble
Et ramène la paix sur le pont du bateau.



L. A.

NOËL... AUTRE PART

C'est dans un beau rêve que, pour la première fois, j'ai vu mon ami. Tous les grands arbres de la forêt, d'ordinaire élancés et fins, paraissaient massifs dans la chaleur de la nuit. La nuit était claire et très lourde, et pourtant je dormais. Il m'a dit, en me tendant la main : « Je te connais, je sais que tu seras bien loin d'ici à ton réveil, mais je te le demande, viens cet hiver. »

Irai-je ou n'irai-je pas ? Ici, je suis bien. Je cultive mon jardin, j'obtiens des fruits merveilleux et, chaque soir, je retrouve avec un plaisir toujours égal ma lunette astronomique. J'aime explorer l'infini lumineux, j'y flotte ; là, seulement, je me sens vraiment à l'aise, tout y est si beau, sans explication et sans réflexion. Je saute d'une planète à l'autre et, depuis ce beau rêve, je cherche l'étoile où vit mon ami. Vous allez rire, il est tout petit, minuscule et, ce qui m'a le plus étonné encore, il voit par les yeux et entend par les oreilles. Bien sûr, on en rit parce que l'on a pas l'habitude de voir chaque jour de tels phénomènes, mais, même si mon ami lointain avait l'aspect le plus ridicule, même s'il avait des jambes, ce serait quand même mon ami, et... Il faut que je trouve sa planète.

Il m'a dit : « Viens cet hiver, pour Noël. » Mais qu'est-ce que Noël ? Cela doit être une fête où l'on boit de grands verres de choux-fleurs, comme pour la fête de la forêt, ou bien est-ce une grande course de téléphones, ou bien un combat de non-violents. Moi, j'aime bien les combats de non-violents, ça offre plus d'imprévus que les courses de téléphones. Personnellement, je pratique la non-violence, et le dernier match que j'ai disputé, je ne saurais jamais si je l'ai gagné, car mon adversaire est mort avant, des suites d'une indigestion de choux-fleurs. Ah ! Quel goinfre !

Mais oui, je viens de saisir la planète désirée dans ma lunette. Je vois des gens qui se moqueront : « Une indigestion de choux-fleurs... Idiot ! » Est-ce bien là où je vais pour Noël ? Mais, au fait, comment irais-je ? Il me faut créer un engin spatial, il me faut étudier, calculer, essayer, échouer, recommencer ; c'est très long, mais il faut réussir.

Je vais déjà faire clignoter mon étoile pour leur souhaiter un joyeux Noël et une bonne Année future.

FEUX ROUGE, pour les rêveries, et FEUX VERT, pour les rêves vrais !

Laurent ABEIL.

« J'estime que notre temps exige invention, innovation, imagination et décision. Mon appel s'adresse aux jeunes de cœur, quel que soit leur âge, aux esprits vaillants, sans distinction de parti, à tous ceux qui répondent à l'appel de l'écriture :

« Sois fort et de bon courage ; ne sois pas effrayé et n'aie point de crainte. »

« Ne demandez pas ce que votre pays peut faire pour vous, demandez plutôt ce que vous pouvez faire pour votre pays. »
J. F. KENNEDY.

TOUT LE MONDE PEUT ECRIRE DANS « FEU VERT »

Pourquoi pas vous ?



* Marque déposée

FRIGIDAIRE*
le vrai

PRODUCTION GENERAL MOTORS (FRANCE)

SOCIÉTÉ ANONYME
DES ÉTABLISSEMENTS

GIBERT

Concessionnaire Exclusif Produits FRIGIDAIRE

RÉFRIGÉRATEURS
MACHINES À LAVER
COMPTOIRS RÉFRIGÉRÉS
CHAMBRES FROIDES
CLIMATISEURS D'AIR
TÉLÉVISION : **DUCRETET-THOMSON**

**29, Rue Notre-Dame
CORBEIL-ESSONNES
(S.-&O.)** Tél 13 53